



Anthropologie de l'enfance et société : le pari d'un enseignement engagé (entretien avec Élodie Razy réalisé par Marie Campigotto)

Élodie Razy Marie Campigotto

Élodie Razy : Chargée de cours en anthropologie, Institut des Sciences Humaines et Sociales, Laboratoire d'anthropologie sociale et culturelle, Laboratoire d'Anthropologie Urbaine, IIAC, UMR 8177 (CNRS/EHESS), Université de Liège (Belgique) Elodie.Razy@ulg.ac.be

Marie Campigotto : Laboratoire d'anthropologie sociale et culturelle, ISHS, Université de Liège (Belgique), mcampigotto@doct.ulg.ac.be

Pourquoi avez-vous créé un cours d'anthropologie de l'enfance à l'Université de Liège ?

Lorsque je suis arrivée en Belgique en 2008, j'ai pris connaissance des programmes des universités belges francophones et ai constaté l'absence de la thématique de l'enfance dans les enseignements. C'était également le cas, et ceci est toujours vrai à l'heure actuelle, dans la plupart des universités européennes francophones, à la différence de ce qui se passe dans les pays anglophones ou utilisant majoritairement l'anglais comme langue d'enseignement et de recherche. À l'époque, en Belgique, seul Filip De Boeck proposait un cours d'anthropologie des enfants et des jeunes en anglais (*Anthropology of Children and Youth*) en Flandres (KU Leuven, Belgique) et j'ai donc saisi l'opportunité qui m'était offerte à l'Université de Liège pour mettre mes compétences et ma passion au service des étudiants en créant un cours en anthropologie de l'enfance¹. La petite enfance, l'enfance en général et les enfants sont les objets et sujets de mes recherches depuis 1993². En effet, dans le cadre de mes études d'allemand en Lettres et Civilisations Étrangères (LCE) à l'Université Paris I (Sorbonne), j'avais réalisé, en 1994, un mémoire de maîtrise intitulé: *Die Zweisprachigkeit von Kindern in der ersten ausser-familiären Erziehungs und Schulungsphase in Frankreich* (Le bilinguisme franco-allemand d'enfants d'âge préscolaire dans un jardin d'enfants en France). Ayant parallèlement entrepris des études d'ethnologie à l'Université Paris X (Nanterre), j'y avais soutenu en 1995 un mémoire intitulé « L'éducation d'enfants d'origine soninké en France. Essai d'ethnographie et de sociologie comparative ». J'ai ensuite poursuivi en doctorat et soutenu, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris) en 2002, une thèse d'Anthropologie Sociale et d'Ethnologie intitulée *Devenir Soninké. Une ethnologie de la petite enfance au Mali*. Ces activités ont donné lieu à diverses publications³ qui ont nourri les cours et les formations que j'ai dispensés avant mon recrutement à l'Université de Liège⁴.

C'est sur mon expérience de recherche et d'enseignement, au croisement des mondes académique et professionnel, que j'ai créé un cours-séminaire de 60 h destiné aux étudiants de Master (anthropologie, sociologie, population et développement, sciences de l'éducation) visant à étudier l'enfance et les enfants pour eux-mêmes et comme voie d'entrée dans la compréhension des sociétés, communautés, groupes ou institutions⁵. Dans ma perspective, l'anthropologie de l'enfance est bien pensée comme un sous-champ de l'anthropologie et ne peut exister qu'inscrite dans une anthropologie générale.

En quoi consiste votre cours ?

Ce cours⁶ consiste à déconstruire les catégories d'enfant et d'enfance en rapport avec les autres catégories et les étapes du cycle de vie (adolescence, jeunesse, âge adulte) et à se familiariser avec l'histoire de l'anthropologie de l'enfance en puisant dans les différentes traditions académiques sans privilégier les seuls travaux anglophones, comme c'est souvent le cas dans la littérature ; il s'agit ainsi de comprendre la place de l'anthropologie de l'enfance dans l'anthropologie générale et ses rapport avec les autres disciplines ou champs (Histoire, Sociologie, Psychologie, *Childhood Studies*). Les cours sont le plus souvent interactifs et basés sur des interventions en anthropologie de l'enfance (doctorants, post-doctorants, chercheurs confirmés) des textes et films variés⁷. La diversité des terrains, au sud et au nord, et des thématiques (classiques ou plus récentes : école, religieux, santé, droits de l'enfant) est privilégiée.

Les étudiants doivent parallèlement mener un terrain ethnographique basé sur l'observation participante de 30 h au contact d'enfants dans un environnement qu'ils choisissent eux-mêmes (école, crèche, hôpital, gardienne d'enfants, etc.) ; ils tiennent leur journal de terrain et doivent restituer leur cheminement inductif vers une problématique, les questions de places, de rôles et de postures.

Une séance est consacrée spécifiquement à l'éthique. À partir d'une situation vécue sur le terrain, les problèmes rencontrés sur le terrain sont abordés selon le canevas suivant :

- qui et où : lieu/situation et protagonistes (ex. : les puéricultrices, les parents à la crèche X) ;
- votre point de départ : Quelle situation vous a posé problème ? (ex. : la directrice disant à un bébé qui pleure depuis un moment « quelle chieuse celle-là ! ») ;
- pourquoi vous a-t-elle posé problème ? Quelles ont été vos premières réactions ? (ex. : je suis choquée : dire en quoi et pourquoi ? Réaction à analyser par rapport à des normes et à des valeurs sociales et culturelles qu'il faut expliciter => prendre de la distance par rapport au registre de la morale ;
- de quel point de vue devez-vous analyser cela : de celui d'un apprenti-anthropologue (la question du statut de l'anthropologue est centrale) dans la situation qui vous a posé problème : comment dépasser vos premières réactions ? Comment réagir ? ;
- pourquoi : il ne s'agit pas de trouver la réponse normative (en tant que maman, papa, citoyen(ne), professionnel(le) de l'enfance à une question normative, mais de comprendre l'articulation des normes et des pratiques ; il ne s'agit pas de dire ce qui est « bon » ou « mauvais » (la morale n'est pas l'éthique).

Avec les étudiants en anthropologie, j'approfondis le cours autour de textes et d'ouvrages sur les thématiques suivantes : petite enfance ; enfance et enfants en Asie ; santé ; soins et rites ; autour de la circulation des enfants ; autour de la notion d'*agency* ; anthropologie de l'enfance et anthropologie du développement ; autour de l'école ; migration. Je propose également aux étudiants de réfléchir à partir des questions suivantes :

- comment articuler anthropologie de l'enfance et thématique du mémoire (lequel peut porter sur un sujet n'ayant pas trait à l'enfance) ? ;
- en quoi le terrain ethnographique mené auprès des enfants peut-il être utile à l'institution d'accueil de l'étudiant (restitution et des propositions) ? ;
- comment articuler anthropologie de l'enfance et anthropologie générale au service d'un dialogue pluridisciplinaire (anthropologie/autres disciplines et professionnels) ? ;

À travers ces différentes activités, les questions théoriques, méthodologiques, épistémologiques, et politiques sont abordées conjointement. De même, considérant que l'engagement de tout chercheur se déploie de manière complémentaire et articulée dans les sphères tant scientifique que professionnelle et civile, ce cours est nourri par mes activités dans la cité et dans l'édition. Ainsi, la revue scientifique *AnthropoChildren* en ligne et gratuite créée en 2012 avec Charles-Édouard de Suremain (IRD, France) à destination de la communauté internationale des chercheurs, des mondes professionnels et de la société civile est-elle également un support de cours, pour les textes qu'elle propose, et un outil d'exercice pour les étudiants en anthropologie qui doivent rédiger un article basé sur leur terrain et répondant aux canons de la revue afin de valider leur cours. De même, à l'avenir, les ouvrages publiés dans la nouvelle Collection « Mondes de l'enfance » des Presses Universitaires de Liège, co-dirigée avec Jean-Marie Gauthier, Jean-Renaud Seba et

Véronique Servais, alimenteront mes enseignements en offrant une ouverture pluridisciplinaire aux étudiants¹⁰.

Proposez-vous une activité particulière aux étudiants ?

Les étudiants étant en Master, je leur propose un séminaire de méthodologie au service d'apprentissages scientifiques transversaux. Ce séminaire se veut être un lieu d'échanges entre étudiants (M1 et M2), doctorants, post-doctorants et chercheurs confirmés à partir de la restitution de leurs terrains ethnographiques menés auprès d'enfants, aussi bien en Europe qu'ailleurs dans le monde. Il s'agit de confronter les différentes approches mises en œuvre par les intervenants à partir d'une thématique spécifique, de discuter de la pertinence de ces approches dans le champ de l'anthropologie de l'enfance et des enfants ; ce faisant, la pertinence – tant méthodologique que théorique et épistémologique – des questions soulevées pour l'anthropologie générale peut être débattue. Les thèmes déjà abordés sont les suivants : l'éthique, le genre, le jeu, le corps, le journal de terrain. À titre d'exemple, voilà les argumentaires des déclinaisons 2011-2012 et 2012-2013 du séminaire :

DU SEXE DE L'ANTHROPOLOGUE AU SEXE DES ENFANTS. LES « BONS USAGES » DU GENRE SUR UN TERRAIN ETHNOGRAPHIQUE

« Cette année, le séminaire portera sur les questions méthodologiques qui convoquent le genre sur un terrain ethnographique avec des enfants, tant du point de vue des enfants eux-mêmes que de celui des membres de leur entourage et de l'anthropologue : de quels outils disposons-nous pour appréhender le genre sur le terrain auprès d'enfants ? Comment travailler sur les expressions du genre proprement enfantines ? Quel rôle joue le genre de l'anthropologue sur un terrain auprès d'enfants ? Telles sont quelques-unes des questions qui pourront servir de fil conducteur.

L'étude de la construction sociale et culturelle des sexes, dont la diversité se donne à voir dans toute son ampleur sur les terrains 'exotiques', permettant par là-même un retour de la question sur les sociétés d'origine des anthropologues, est présente depuis longtemps en anthropologie. Concernant plus spécifiquement l'anthropologie de l'enfance, les rites et les mythes autour de la procréation, de la grossesse, de la socialisation, mais également les interactions quotidiennes en milieu institutionnalisé ou non, comme les rites d'initiation, parce qu'ils sont précisément des lieux d'expression et de modelage social et culturel des sexes, constituent depuis longtemps des objets de recherche privilégiés. Mais ce sont les études féministes aux États-Unis (*Women Studies*) qui, dans les années 1970-1980, ont formalisé et développé une approche interdisciplinaire spécifique et intronisé le concept de 'genre'.

Dans le cadre du séminaire, les participants sont invités à s'interroger selon deux axes principaux ici privilégiés pour appréhender les questions méthodologiques : (i) les effets, sur le terrain auprès d'enfants, que peut avoir la construction du genre des entités humaines et/ou non-humaines de l'environnement dans la société, la communauté, le groupe étudiés ; et (ii) le rôle du genre dans la relation ethnographique : genre de l'anthropologue, genre des enfants.

Plus globalement, il s'agira de faire dialoguer anthropologie de l'enfance et anthropologie générale sur les manières d'aborder le genre et son rôle sur le terrain ».

JOUER OU NE PAS JOUER SUR UN TERRAIN ETHNOGRAPHIQUE : UN JEU D'ENFANTS ?

« Cette année, le séminaire porte sur les dimensions méthodologiques qui convoquent le jeu sur un terrain ethnographique avec des enfants. Devenu un objet d'étude incontestable de la discipline, il convient cependant de documenter plus largement l'immense diversité du « jouer » et, notamment de développer l'approche anthropologique de sa dimension processuelle (Hamayon 2012).

Dans les différentes disciplines qui s'intéressent aux enfants, dont l'anthropologie, le « jouer » est incontournable tant il est pensé comme intrinsèquement lié à l'enfance. En revanche, les aspects méthodologiques du « jouer » sur un terrain ethnographique sont peu abordés par les anthropologues : se conformer aux attitudes des adultes de l'entourage de l'enfant en matière de jeu, entrer dans les jeux des enfants, en être exclu ou s'en exclure volontairement ; à l'inverse, élaborer des jeux ou des conditions ludiques d'interaction ou d'entretien, solliciter les enfants par le biais du jeu et/ou des jouets – comme les faire dessiner – sont autant de pratiques plutôt que d'outils réellement conceptualisés. Il convient de les explorer tant du point de vue des enfants eux-mêmes que de celui des membres de leur entourage et de l'anthropologue

Dans le cadre du séminaire, les participants sont invités à interroger la dimension méthodologique de leurs pratiques, notamment à partir des questions suivantes : (i) Comment étudier le « jouer », les jeux et les jouets des enfants ? (ii) Quels sont les différents points de vue en la matière dans la société, la communauté, le groupe étudiés et comment y accéder ? (iii) Quelle place occupe l'anthropologue dans et/ou hors le(s) jeu(x) des enfants sur le terrain ? ; et (iv) Quels outils et cadres méthodologiques liés au jeu peuvent être mobilisés dans la relation ethnographique nouée avec les enfants ? À quelles conditions ? Comment caractériser le savoir ainsi produit ?

Au-delà de leur dimension méthodologique, nombre des pratiques mobilisées sur le terrain avec les enfants posent des questions tant éthiques que théoriques et épistémologiques : que disent ces « adaptations ethnographiques » du rôle joué par les représentations de l'enfance et du « jouer » de l'anthropologue ? Qu'advient-il des objets, jeux et espaces ludiques ouverts par l'anthropologue après son départ ? Quel sens revêt l'expérimentation en anthropologie de l'enfance ? Quelles peuvent en être les justifications ? Dans quelle mesure la spécificité (postulée) des enfants empêcherait-elle la réalisation d'un terrain ethnographique « habituel » ?

Plus globalement, il s'agit de faire dialoguer anthropologie de l'enfance et anthropologie générale en interrogeant les logiques à l'œuvre dans la production et la reproduction des frontières entre adultes et enfants – comme les effets de celles-ci – et donc les « politiques de terrain ».

Pourquoi vous semble-t-il essentiel d'enseigner l'anthropologie de l'enfance?

À l'heure du développement des formations interdisciplinaires, notamment sous le label des *Childhood Studies*, lesquelles ne constituent ni un champ englobant ni un courant homogène, faut-il le rappeler, il me semble essentiel de développer l'enseignement de l'anthropologie de l'enfance et des enfants. En dehors de l'intérêt qu'il y a à étudier un sous-champ, riche d'une longue production, mais dont la visibilité est moindre dans les pays francophones, j'y vois un intérêt pédagogique. Sur tout terrain et toute thématique, l'enfance et les enfants sont en effet incontournables ; d'une part, il s'agit d'une période convoquée spontanément par les sujets adultes sur le terrain ou qu'il est intéressant de convoquer (souvenirs d'enfance) et, d'autre part, les enfants sont présents sur la plupart des terrains ; ils sont même souvent des interlocuteurs privilégiés des anthropologues à leur arrivée ; le point de vue et les pratiques des enfants sont souvent riches d'enseignements

quelle que soit la thématique abordée. Inciter les étudiants à ne pas ignorer l'enfance et les enfants semble donc un impératif qu'il convient cependant d'argumenter. D'autre part, l'anthropologie de l'enfance me semble être une bonne école anthropologique: sur le plan méthodologique, l'exercice qui peut sembler simple lorsqu'il s'agit d'entrer en contact avec des enfants est une école de patience et d'humilité, car il peut recéler des difficultés inédites et pousse souvent l'anthropologue dans ses retranchements ; cet exercice éloigne en effet la « facilité » et le confort du terrain par entretiens qui semble aujourd'hui couler de source, surtout avec les adultes ; le terrain avec des enfants permet donc d'exercer ses facultés d'adaptation et d'innovation en menant une observation participante qui réclame une réflexivité à toute épreuve tant il peut susciter d'inconfort, avec les enfants eux-mêmes, mais avec les membres adultes de leur entourage également ; sur le plan théorique, les étudiants prennent conscience de l'intérêt qu'il y a à revisiter certaines questions d'anthropologie générale à partir d'un terrain mené auprès d'enfants et les questions méthodologiques, théoriques et épistémologiques se posant de manière exacerbée, leur effet-loupe est un bon outil pédagogique.

Les visées du cours sont quant à elles de divers ordres ; il s'agit tout d'abord de montrer, à partir de l'exemple de ce sous-champ, que l'anthropologie peut jouer un rôle complémentaire aux côtés des autres disciplines des sciences humaines et sociales. Ensuite, selon les profils, le but est soit de permettre le développement des recherches sur l'enfance et les enfants ou l'intégration de ceux-ci sur n'importe quel sujet (lorsque les étudiants poursuivent en thèse), soit de former de futurs professionnels à l'anthropologie de l'enfance afin qu'ils utilisent les outils théoriques et méthodologiques expérimentés lors du cours dans des activités professionnelles en lien avec le domaine de l'enfance, ou qu'ils insufflent un intérêt pour l'enfance et les enfants s'ils travaillent dans un autre domaine¹¹. Enfin, la dimension humaniste et politique de l'enseignement de l'anthropologie de l'enfance et des enfants me semble essentielle ; je nourris en effet l'espoir qu'à toutes les échelles de réflexion et de décision, les étudiants agiront comme citoyen, parent, professionnel en portant un autre regard sur l'enfance et les enfants.

Loin de cantonner l'anthropologie de l'enfance et des enfants dans une tour d'ivoire académique qui se fissure et de l'enfermer dans un exotisme désuet qui la réduirait à explorer des terrains au sud, mes enseignements ambitionnent, à leur modeste échelle, de faire entendre et compter la voix des anthropologues spécialistes de l'enfance dans le monde académique et dans les débats et politiques publics. Pour ce faire, je propose d'aborder les questions d'enfance en décroissant sud et nord afin de rompre définitivement, pour des raisons tant épistémologiques qu'éthiques, avec le « grand partage » et en franchissant les frontières qui séparent, voire opposent, encore trop souvent mondes académique, politique, professionnel, et société civile.

Notes

¹ Il va sans dire que toute anthropologie de l'enfance est pour moi indissociable d'une anthropologie des enfants et des jeunes dans la mesure où l'intérêt pour les enfants en tant que sujets y est tout aussi essentiel que la déconstruction des catégories d'âge.

² Parallèlement à ces activités, j'étais impliquée bénévolement dans une association dispensant des cours d'alphabétisation, de soutien scolaire et organisant diverses activités à destination des familles migrantes.

³ <http://www.lasc.ulg.ac.be/index.php/membres-27?id=108>

4 http://www.lasc.ulg.ac.be/cv/cv_razy_2014.pdf

5 Ce cours est obligatoire.

6 <http://www.lasc.ulg.ac.be/index.php/membres-27?id=109>

7 Je projette notamment le film réalisé par Charles-Édouard de Suremain sur l'emballotement « Au fil de la *faja*. Enrouler et dérouler la vie en Bolivie » (2007) ; le film « Récréations » (Film documentaire français de Claire Simon, Les Films d'Ici, La Sept-ARTE, 1992, Durée : 54 mn) ou les films d'Alma Gottlieb sur les soins des bébés Beng en Côte d'Ivoire :

8 http://www.lasc.ulg.ac.be/cv/cv_razy_2014.pdf

9 <http://popups.ulg.ac.be/2034-8517/>

10 Le premier ouvrage de la collection, intitulé « Des politiques institutionnelles aux représentations de l'enfance. Perspectives d'Amérique Latine et d'Europe » et dirigé par Véronique Pache Huber, Charles-Édouard de Suremain & Elise Guillermet, sera publié début 2016 : http://www.presses.ulg.ac.be/jcms/c_6713/collections-thematiques

11 C'est dans cette optique que j'ai créé un module « Enfants, familles, institutions » à destination des étudiants en anthropologie ; celui-ci consiste en un stage dans un milieu professionnel en lien avec l'enfance qui vise à découvrir un métier et/ou une institution lié(e-s) à l'enfance et aux enfants. Les questions abordées, en accord avec les éventuelles demandes de l'institution, sont aussi diverses que le décrochage scolaire, les modalités de la prise en charge de la petite enfance ou encore le rôle de la culture d'origine dans la migration. Le stage permet de comprendre, en situation, la spécificité et l'intérêt du regard anthropologique dans le monde professionnel et de nourrir collectivement et individuellement (tutorat et lectures) la réflexion thématique. Des cours complètent la formation dans une perspective pluridisciplinaire et la réflexion finale aboutit à la formulation conjointe de propositions qui tiennent compte de la pluralité des points de vue et des pratiques des acteurs (adultes et enfants)